



Pêche aux devises en Mauritanie

paru au mois de février 1999

©1988-2000 

(SYFIA Mauritanie) Les pêcheurs mauritaniens préfèrent vendre leurs meilleurs poissons en devises aux bateaux étrangers plutôt que sur le marché local ! Reportage en mer.

BULLETIN n°121



Parution du
01/02/99

RUBRIQUE
Economie

PAYS



Mauritanie



ZONE
GEOGRAPHIQUE
Afrique de l'Ouest

"Le barracuda est le poisson le plus cher. Il peut coûter plus de 7000 F cfa le kilo. Dans l'eau, il nage au-dessus de ses petits. On ne peut jamais le capturer sans eux. Si un pêcheur débarque les petits sans les adultes, on peut se demander où ils sont passés", observe un habitué des plages de Nouakchott qui, en fin connaisseur, soupçonne certains pêcheurs de ne pas ramener dans leur embarcation tous les poissons qu'ils attrapent. Où vont ces prises ? Pour le savoir, il faut prendre la mer.

Au petit matin, la plage est vide, rythmée par le bruit de la mer paisible ce jour-là. De bon augure pour le curieux qui s'embarque pour la première fois... Pas de temps à perdre. La pirogue est mise à l'eau. Tout le monde se mouille pour passer les vagues. "Tiens bien l'ami, la mer ce n'est pas le stylo !", plaisante l'un d'eux.

Le moteur est allumé. "Mets les gaz", dit le benjamin. Le bateau fonce vers l'horizon. Le capitaine estime les distances : "Nous venons de faire 10... 15... 20 km. C'est à cause de la surexploitation des ressources que nous partons loin".

A l'endroit choisi pour la pêche, on aperçoit des bateaux de toutes tailles. De nombreuses pirogues sont agglutinées contre un grand navire d'où sont lancés des objets difficiles à identifier de loin. Certains tombent dans l'eau et sont promptement repêchés. "C'est du matériel de récupération qu'ils donnent aux pêcheurs, des bidons, des cordes, des morceaux de filet. On réutilise une partie et on vend le reste. En ville, des tas de gens ne vendent que ça", explique le capitaine.

Prenant la balle au bond, je poursuis : "- Ce qui veut dire que vous avez de bonnes relations avec les équipages des bateaux européens et asiatiques ? - Oui, bien sûr. Il leur arrive même de nous donner du poisson si la pêche est mauvaise, juste pour notre alimentation". Cette précision permet de sortir la question-clé : "Il paraît que certains d'entre vous vendent une partie de leur capture la plus appréciée à ces bateaux. On vous paye en FF et ces devises sont vendues sur le marché parallèle ou utilisées à d'autres fins" (NDLR la monnaie mauritanienne, le ouguiya, n'est pas convertible).

Discrètes transactions illicites.

Aux premiers mots de la question, quelques-uns se détournent. Le capitaine met plus de temps qu'il ne faut à décrocher de son hameçon le gros poisson qu'il vient de prendre avant de répondre : "Ce sont les pirogues qui font plusieurs jours en mer qui font ça. Elles peuvent contenir 8 t. Elles ont toujours une seconde embarcation qui les ravitaille en glace. Le va-et-vient facilite ce genre de commerce. Ceux qui font la pêche du jour comme nous n'ont ni la quantité, ni les espèces qui intéressent les étrangers". Ce trafic est tellement grave que les navires risquent le retrait de leur autorisation de pêche. "Les transactions se font surtout la nuit loin de la police maritime et des regards indiscrets", ajoute l'un d'eux qui n'a pas encore pris la parole.

Bientôt la mi-journée. Le vent devient plus froid. On parle de tout

mais le même sujet revient à chaque nouvelle scène observée. C'est une pirogue venue de la plage qui se dirige vers une autre à laquelle elle se colle. Le mouvement des bras semble indiquer qu'on transborde des caisses. Pas question de s'approcher, le carburant ne sert pas à satisfaire la curiosité d'un journaliste !

Mais l'équipage sait bien de quoi il retourne. Des pêcheurs liés par contrat à des exportateurs s'engagent à leur vendre la totalité de leurs prises à des prix fixés d'avance. Arrive un autre exportateur peu scrupuleux qui leur propose en douce des prix plus intéressants pour certaines espèces. S'ils se mettent d'accord, au retour de la pêche, la pirogue reste en mer jusqu'à ce que le commerçant louche envoie discrètement une pirogue récupérer les poissons qui l'intéressent. Celui avec qui le pêcheur a passé contrat doit se contenter du reste. Les mareyeurs qui travaillent pour les exportateurs le savent bien, mais comment le prouver ?

A chaque fois qu'un navire passe au loin, une question vient à l'esprit. Comment font les pêcheurs pour atteindre ce géant, marchander et vendre leurs poissons ? Simple. Chaque bateau est équipé d'une grue. Les poissons sont mis dans un filet accroché à celle-ci et remontés. Un des pêcheurs peut suivre le même chemin pour aller récupérer l'argent et boire un café. Pour certains navires, c'est encore plus simple : ils ont une porte qui s'ouvre au dessus de l'hélice en formant une sorte de pont. Dans tous les cas, on ne pèse pas, on estime mais avec l'expérience des pêcheurs la marge d'erreur est faible. Converti en monnaie locale, le gain des ventes avec ces bateaux étrangers est de deux à trois fois supérieur à celui de la vente aux usines.

L'équipage a fait bonne pêche. Les thiofs et les mérours seront vendus 3000 F cfa le kilo aux usines. Trois fois plus que ce que peut payer le consommateur local qui ne verra sur les marchés que les têtes et les arêtes dépouillées de leur chair destinée à l'Europe. *"Ce sont les exportateurs qui décident des espèces suivant les besoins de leurs clients européens. Le reste, nous le vendons aux bana-bana"*, disent les pêcheurs. Cette recherche effrénée de devises a des répercussions sur l'approvisionnement du marché local et sur les coûts. Aujourd'hui les Mauritaniens mangent des poissons auparavant dédaignés comme le mulot qui peut coûter jusqu'à 1250 F cfa ou la sardine vendue 150 F cfa.

Sur le chemin du retour, le capitaine, plus détendu, ajoute : *"Il est vrai qu'on fait plus d'argent maintenant mais nos dépenses en carburant ont augmenté. Le carburant détaxé est détourné et vendu au marché noir. Les prix du matériel sont multipliés par cinq depuis la dévaluation. Si on ne prend pas en compte l'ensemble des problèmes, il y aura toujours du trafic en mer"*.



Mamadou Bineta

[Radio](#) | [Photothèque](#) | [Nouveautés](#) | [Contacts](#) | [Recherche](#)

Copyright © 1998-2001  - Tous droits réservés
Pour tout commentaire ou suggestion, contactez le **webmaster**
Dernière mise à jour du site : 10-07-02